

Vie de l'association

LE PATRIMOINE INDUSTRIEL VERVIETOIS

Visite du P.I.W.B. à Verviers — Samedi 7 novembre 1987.

La trentaine de membres présents lors de la visite du mois de novembre à Verviers, ont pu découvrir, avec un certain étonnement, la richesse et la qualité d'un patrimoine industriel, richesse et qualité que les Verviétois eux-mêmes sont sans doute les premiers à ignorer. Malgré quelques très beaux exemples de restauration...

L'INDUSTRIE LAINIERE, SON IMPLANTATION, SON ARCHITECTURE

Jusqu'à la fin de l'ancien régime : la période artisanale.

L'histoire de Verviers et le développement de la ville sont très étroitement liés à l'industrie de la laine.

L'industrie drapière verviétoise naît vraisemblablement peu avant le XIV^e s., Verviers n'est alors qu'un gros bourg. La production s'effectue à domicile, au sein de la cellule familiale. La production comme la vente d'ailleurs, s'effectue de façon individuelle.

Au XV^e s. apparaissent les fouluries. Il s'agit d'entreprises collectives regroupant quelques drapiers. Ce sont aussi les premiers bâtiments industriels qui sont construits. Le foulage est une des opérations terminales qui donne à l'étoffe des qualités de souplesse et de maintien. L'eau y est utilisée comme force motrice. C'est pourquoi les fouluries s'implantent le long de la Vesdre ou sur l'un de ses biez, principalement sur le Canal des Usines qui traverse tout Verviers.

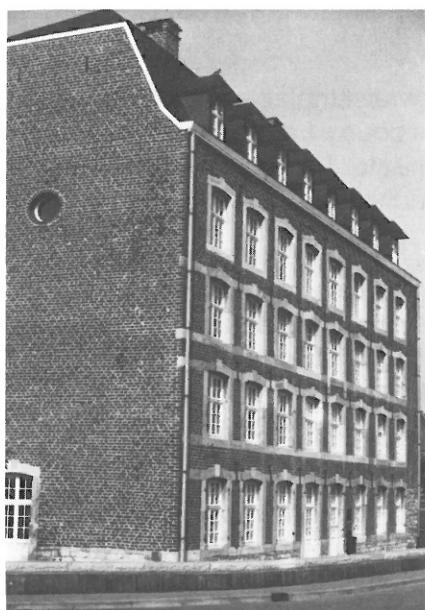
Au XVII^e s., l'industrie lainière prend véritablement son essor. Verviers s'est développé et reçoit en 1651 le titre de «Bonne Ville». Les marchands-drapiers apparaissent. Ils achètent la matière première, fabriquent des draps, les revendent. Pour la production, ils ont recours au travail à façon; le filage et le tissage sont principalement concernés. Ceux-ci s'effectuent à domicile, généralement dans la campagne, y comblant ainsi la morte saison. Ce sont les travaux qui demandent le plus de main-d'œuvre. Certaines opérations restent cependant sous la surveillance des marchands-drapiers, quand elles ne sont pas effectuées par leurs propres soins: le lavage, pour éviter les vols; le foulage et les apprêts, car ces opérations conditionnent la qualité finale du pro-

duit, car elles demandent aussi un matériel plus important. Ces opérations ont besoins de la présence de l'eau. Le Canal des Usines continue à être un pôle d'attraction pour les ateliers industriels. Les marchands-drapiers s'installent près de leurs activités. Leur logis est très souvent juxtaposé à leur atelier quand il ne l'abrite pas.

Fin XVII^e s., il existe des «boutiques». Ce sont des locaux patronaux où s'effectuent les apprêts, foulage, teinture,...

Au XVIII^e s., l'essor de l'industrie textile se poursuit. Les entreprises se concentrent et apparaissent de grands fabricants. Les premières fabriques sont construites avec leurs ateliers hiérarchisés regroupant même plusieurs métiers à tisser.

Il est à noter que, durant tout l'Ancien Régime, l'architecture industrielle restera toujours confondue avec l'architecture privée.



1. Maison de Bonvoisin et son petit atelier industriel (86, rue Cerexhe - 15/17 rue Pétaheid) ± 1730 - Style Louis XIII - Classés - Un exemple de la proximité des activités et du logis d'un industriel.

2. Maison Closset (138-142 place Saucy) - 2^e moitié du XVIII^e - Style Louis XV - Classé - Selon une tradition orale sérieuse, la première manufacture Peltzer.

3. Foulerie Finck (23/25 rue Haute Crotte) - En bord de Vesdre, cette ancienne foulerie est aujourd'hui consacrée à l'habitation.

4. Manufacture (8 rue Francmont) - 2^e moitié du XVIII^e - Rehaussée au XIX^e - Détruite depuis peu dans une totale ignorance et dans la plus parfaite indifférence.

La maison Closset: l'exemple à suivre donné par la Régionale Verviétoise.

Le début du XIX^e s.: la mécanisation de l'industrie lainière. Le début de la Révolution Industrielle.

1799. A la demande des industriels Simonis et de Biolley, un mécanicien anglais s'installe à Verviers, il s'appelle William Cockerill. Il met au point les premières machines textiles utilisées sur les bords de Ves-

dre pour le filage (1800) et le tissage (navette volante 1802). C'est le début de la Révolution Industrielle dans la Cité Lainière. Cockerill part pour Liège en 1803 (son fils y fondera la sidérurgie liégeoise). Mais la mécanisation se poursuit dans l'industrie verviétoise. Elle permet une concentration en ville du travail qui se faisait jusqu'alors à domicile, dispersé dans les campagnes. Elle provoque dans la première décennie de ce XIX^e s. une vaste campagne de construction et d'aménagement de manufactures. Le modèle architectural est celui de la manufacture à étages. La superposition des ateliers facilite la transmission par engrenages et courroies de l'énergie mécanique. Les murs sont fort épais et percés de nombreuses fenêtres donnant un éclairage latéral. La charpente est en chêne avec poteaux latéraux et intermédiaires pour reprendre l'importante charge des machines. Ces usines sont caractérisées par deux à quatre étages et des toitures à la Mansard ou à croupettes, où sont encore aménagés deux niveaux.

L'architecture industrielle proprement dite est née. Mais elle ne s'est pas encore totalement affranchie de l'architecture privée. Si elle se distingue par des volumes beaucoup plus importants, elle reste attachée à un style traditionnel (néo-classique) avec l'utilisation de la brique et de la pierre calcaire. L'habitation du patron adjacente ou du moins voisine de l'usine reste aussi de tradition.

Si le travail à domicile ne décline que lentement dans les campagnes, la mécanisation entraîne quand même un très important exode rural. Celui-ci provoque, dans cette première décennie du XIX^e s., une très importante crise du logement. C'est dans ce contexte qu'il faut inscrire l'initiative de fabricants verviétois d'édifier les Grandes Rames: c'est la première cité ouvrière du continent européen, elle est construite à partir de 1808, elle abritera 800 personnes.

L'eau est la principale source d'énergie et la mécanisation de l'industrie accroît ce rôle. Un hauteur de chute minimale est nécessaire pour garantir une production d'énergie suffisante, c'est-à-dire qu'une certaine distance doit séparer les usines. On va assister à leur égrenement le long de la Vesdre en dehors de Verviers.

1. Usine Simonis dite «Au Chat» (41 rue de Limbourg) - Style néo-classique - En cours de restauration.

2. Usine Bettonville (24-30 rue de la Chapelle) - Logis (1802-3) et usine (1804-6) - Style néo-classique - Classés — futur musée national de la laine — En cours de restauration.

3. Usine Simonis (1-5 Surdents) - Les Surdents sont un hameau en amont de Verviers né de l'installation de l'usine; dans le courant du XIX^e, Simonis y construisit une cité ouvrière, une chapelle, une école, des locaux de cercles,...

4. Ecuries Simonis (12 rue de l'Est) - Néo-classique.
5. Usine (26 rue Biolley) - Néo-classique.
6. Fabrique Doret (85/96 rue des Alliés).
7. Grandes Rames (rue des Grandes Rames) - Première cité ouvrière.



L'usine Simonis (tout début du XIX^e s.). Vue du chantier.

Le XIX^e s. : L'âge d'or de l'industrie verviétoise.

En 1816 apparaît la machine à vapeur. La localisation des usines devient indépendante de la source d'énergie mais l'eau continue à jouer un rôle important dans la fabrication. la Vesdre et le Canal des Usines restent les principaux pôles d'attraction. Les usines s'implantent de nouveau à Verviers, elles s'y concentrent en s'installant l'une à côté de l'autre.

A partir de 1820 environ, l'architecture industrielle s'oriente très vite vers le fonctionnalisme. la pierre se fait de plus en plus rare. Le bois est remplacé par la fonte pour ce qui est des poteaux. Les toitures à la Mansard ou à croupettes disparaissent au profit de toitures en bâtières.

1. Usine (rue Béribou) - Ce bâtiment marque la transition vers le fonctionnalisme: il conserve une toiture à la Mansard mais la pierre se fait quasiment inexiste; une importante ajoute au premier bâtiment a, elle, toute les caractéristiques du fonctionnalisme.



Les Grandes Rames: première cité ouvrière du continent européen.

2. Usine Simonis (rue de Limbourg) - A côté du Chat, cet immeuble devrait être rénové.
3. Usine Wasson (rue Neufmoulin-Dison) - Immeuble rénové.
4. EIB (rue Pisseroule-Dison).
5. Filages et tissages Peltzer (rue du Gazomètre) - Démolition partielle.

Ont malheureusement disparu au début des années '80:

- l'usine Peltzer (rue Defays (ex-David), sans conteste possible le plus beau représentant de cette tendance architecturale construit à Verviers.
- l'extension de l'usine Bettonville dont on ne conservera donc que la partie début XIX^e.

1843, Verviers est relié au chemin de fer. La ligne de la Vesdre relie Liège à la Prusse. Ce fût une entreprise titanique. Jugez plutôt: pour 36 km 200 de ligne, il a fallu construire 22 ponts et 58 viaducs, il a fallu percer 19 tunnels (entre 50 et 650 m de long) et ce avec des moyens techniques dérisoires. La première gare de Verviers se trouve à l'ouest du centre. Elles sera l'origine du développement industriel de tout le quartier de Gérardchamps.

Vers 1850, la pollution des eaux devient particulièrement forte, principalement sur le Canal des Usines. Les usines qui ont besoin d'une eau propre la chercheront en s'implantant de plus en plus vers l'amont. Le quartier Est de la ville se développe et s'industrialise.

C'est à cette époque qu'apparaissent dans la région les premiers sheds. A Verviers cependant, on ne trouvera de raikeems (c'est ainsi que l'on surnomme les sheds dans la région) que vers 1870. Ces ensembles sont très caractéristiques avec leur toiture en dents de scie. L'un des pans est vitré, abrupt et orienté vers le nord: il permet un éclairage uniforme de l'atelier, sans éblouissement ou d'effet de serre. L'autre pan sert de couverture opaque.

Vers 1870, on assiste à un renouveau de l'architecture: l'éclectisme fait son apparition. Les façades à rue sont composées d'une succession de pignons, avec des motifs géométriques et jeux de couleur dans les briques, avec quelquefois de fausses baies. Elles sont aussi surmontées par des bucranes (têtes de bétail ou de cheval). C'est que l'usine est devenue l'image de marque de l'entreprise. C'est notamment à cette époque que l'on voit des gravures de bâtiments industriels figurer en en-tête de lettre.

1870, c'est aussi une période d'urbanisation importante pour la ville. On crée sur un modèle hausmanien le quartier des Boulevards. C'est le quartier choisi par la bourgeoisie verviétoise. Elle quitte ainsi la vallée pour s'installer plus haut sur le flanc sud. En trente ans, le quartier des Boulevards sera complètement urbanisé.

En 1878, le barrage de la Gileppe est inauguré. Il alimente en eau l'industrie. La localisation de cette dernière devient alors totalement indépendante des cours d'eau.

1. Usine Hauzeur-Gérard (rue Houget) ± 1870.
2. Solvent Belge (rue de Limbourg) 1892 - Les bâtiments ont été rénovés par l'entreprise qui les occupe.
3. La Vesdre (rue de Renoupré-Dison) - Une extension de ces bâtiments est d'influence art nouveau.

Le XX^e s.: L'irrésistible déclin de l'industrie textile.

En 1900, l'industrie de la laine est à son apogée à Verviers. A partir de ce moment, et surtout après la première guerre mondiale, on ne construira plus beaucoup d'usines: quelques agrandissements, quelques reconstructions après incendie. C'est déjà le reflet d'une industrie qui ne s'adapte plus. Les quelques constructions de l'entre-deux-guerres seront surtout des immeubles à ossature en béton armé. Les années 1950 et surtout les années 1960 sonneront définitivement le glas de l'industrie lainière.

CONSERVATION ET REAFFECTATION DU PATRIMOINE INDUSTRIEL

Le rôle capital de la Régionale Verviétoise

La Régionale Verviétoise, Société locale de logement social, s'est attachée depuis une dizaine d'années à la réalisation d'opérations de rénovation urbaine dans la région verviétoise. Elle a marqué un intérêt constant pour la reconversion d'anciens sites industriels en logements.

A Verviers, c'est l'opération Moulin-St-Antoine avec la restauration de la maison Closset. C'est aussi la restauration de l'usine Simonis. A Dison, c'est la rénovation du site des usines Tiquet et l'opération Neufmoulin avec la rénovation des usines Wasson. A Dolhain-Limbourg enfin, c'est l'opération Moulin en Rhuyff avec la rénovation du site des usines Bodeux.

La maison Closset. Cet immeuble du XVIII^e siècle, première manufacture Peltzer transformée en 1981 en 9 appartements sociaux et un rez-de-chaussée aujourd'hui occupé par la Société Royale des Architectes de Verviers et Environs. Coût: une vingtaine de millions de FB.

L'usine Simonis dite «Au Chat». Ce bâtiment est un témoin des premiers temps de la mécanisation de l'industrie verviétoise. Il est en cours de restauration, les travaux devraient s'achever cette année; 45 logements sociaux et un emplacement commercial y sont aménagés. Coût: près de 100 millions de FB. Sur le site, la rénovation de deux autres immeubles industriels était prévue; l'un des deux est en cours de démolition, on espère encore pour le second...

Le site des usines Tiquet a été presque totalement assaini. 58 logements neufs ainsi que 4 commerces ont été reconstruits. Seul l'immeuble qui abritait les bureaux de l'usine a été rénové. Le site des usines Bodeux a subi le même sort: 79 logements neufs reconstruits avec l'intégration de l'ancien bief.

La rénovation des usines Wasson. Plusieurs bâtiments industriels du milieu du XIX^e siècle ont été transformés un peu à l'image de certaines réalisations lilloises, en y intégrant une architecture résolument moderne. C'est 32 logements et 3 commerces aménagés dans les anciennes usines ainsi que 17 logements et un commerce neufs qui ont été mis en location l'année dernière.

Le Musée National de la Laine

A Verviers, on parle depuis plus de vingt ans de la réalisation du Musée National de la Laine. Il sera bientôt une réalité. La restauration des usines Bettonville devrait débuter au printemps 1988. Coût: une centaine de millions à charge de la Région Wallonne (site industriel à rénover), de la Communauté Française (Monuments classés, infrastructure culturelle, muséologie), la Province de Liège et la Ville de Verviers.



L'usine Bettonville: le futur musée national de la laine.

Le Musée couvrira la période artisanale et la période industrielle. L'usine proprement dite abritera une section technique au rez-de-chaussée, aux premier et deuxième étages, une section économique avec la reproduction d'un intérieur d'ouvrier, une salle consacrée au barrage de la Gileppe et une autre réservée à la Fédération Patronale de l'Industrie Lainière au troisième étage. La maison de maître, adjacente à l'usine, abritera des salles de conférence et de projection, des salles pour expositions temporaires, bibliothèques, archives, bureaux. Les autres bâtiments serviront de conciergerie et pour les réserves.

Les réaffectaions prioritaires

Si de nombreux éléments du patrimoine industriel verviétois ont conservé ou retrouvé une affectation industrielle ou économique, si quelques-uns ont pu être mis en valeur, d'autres, et non des moindres, sont aujourd'hui menacés de disparition. C'est le cas des Grandes Rames, des écuries Simonis, de la Grand' Poste.

Les Grandes Rames. La première cité ouvrière du continent européen a conservé sa destination sociale. Propriété du CPAS de Verviers, elle héberge des personnes défavorisées. Mais les Grandes Rames sont à la limite de l'insalubrité. Certains immeubles sont déjà condamnés et laissés à l'abandon. Menacés de démolition au début des années 80, les Verviétois ont perçu l'importance et la valeur de cet ensemble.

Les écuries Simonis. Sans conteste, un des plus beaux éléments du patrimoine architectural verviétois, le plus méconnu aussi. Une architecture qui rappelle les Salines de Chaux ou le Grand-Hornu. A l'abandon depuis des années, elles risquent de disparaître dans l'indifférence générale.

La Grand' Poste. Construit en 1907 pour abriter les services de Postes, Télégraphes et Téléphones, ce bâtiment imposant est le reflet de l'importance économique et industrielle de Verviers au cours du XIX^e siècle. Sa grande tour, avant d'avoir une valeur esthétique, avait une fonction technique: c'est de là que partaient les fils téléphoniques alimentant les quatre coins de la ville. La Grand' Poste est un élément du patrimoine cher au cœur des Verviétois. Désaffectée, elle est aujourd'hui menacée de démolition par les Travaux Publics.

Pierre BRICTEUX
Ingénieur civil
110, avenue Elisabeth
4800 Verviers



Grand' Poste de Verviers.

Bibliographie

- P. BERTHOLET — *Verviers et sa région en gravures.*
Ed. Desoer-Gamma, Liège 1981.
- P. BRICTEUX — *Circuit pédestre - Verviers Industriel.*
Le Cri n° 4, déc. 86-mars 87, supplément. Verviers.
- Ministère de la Communauté Française. Administration du Patrimoine Culturel — *Le patrimoine monumental de la Belgique. Wallonie.* Volume 11. Province de Liège. Arrondissement de Verviers. Entité de Verviers. Ed. P. Mardaga, Liège 1984.
- J. SPORCK — *Le problème de l'eau et la localisation des industries dans la région de Verviers.* Mémoire de licence en géographie. ULB 1948.
- WIRTGEN-BERNARD Chr. et DUSART M. — *Visages industriels d'hier et d'aujourd'hui en Pays de Liège.* pp. 123-138: *L'industrie textile verviétoise.* Ed. P. Mardaga, Liège 1981.

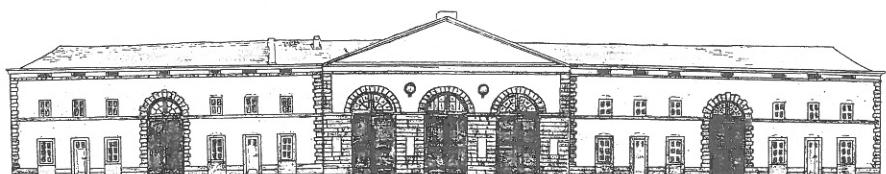
Documents Régionale Verviétoise, Echevinat des Affaires culturelles de la Ville de Verviers. Photos et dessins de l'auteur.

Pré-Musée de la laine

Institut textile, rue de Séroule 8 à 4800 Verviers.

Ouvert toute l'année (sauf les jours fériés légaux) du lundi au samedi de 14 à 17h, le mercredi de 14 à 18h.

Renseignements: Musées Communaux 087/33.16.95.



Ecuries Simonis.